

Mon village, coeur de ma mémoire

Les mégalithes du pays de Bitche

Avant l'arrivée des Romains - nous disent les historiens - notre région était occupée par les Celtes, communément appelés Gaulois dans les vieux manuels d'histoire. Qui n'a pas entendu parler de « nos ancêtres les Gaulois » divisés en de nombreux peuples, expression d'ailleurs totalement inappropriée dans la France d'aujourd'hui ? Mais avant eux une population encore plus ancienne implantée aux époques pré- et protohistorique aurait élevé de grandes pierres. C'est la civilisation des mégalithes ou des pierres levées. Qu'en reste-t-il chez nous ?

Le mot « mégalithe » vient du grec et signifie grande pierre, tout comme le mot allemand « Breitenstein » veut dire large pierre. Lorsqu'elle celle-ci est implantée verticalement dans le sol on parle de menhir. Quand il s'agit d'une construction tabulaire on est en présence d'un dolmen. Ces monuments se retrouvent dans de nombreux endroits du monde, ce qui supposerait une culture commune à l'origine. Les spécialistes les datent de la fin du néolithique, c'est-à-dire, selon les régions, dès 9000 ans avant J.C. au Proche-Orient dans le « Croissant fertile » et vers le milieu du septième millénaire en Grèce. Le néolithique - époque de la nouvelle pierre - la pierre polie - a connu un changement majeur pour l'humanité puisque nos ancêtres passent à cette époque de la chasse et de la cueillette à l'élevage et à l'agriculture et du nomadisme à la sédentarité. C'est la fameuse révolution du néolithique. La période prend fin avec l'apparition des premiers objets en bronze vers moins 3000 ans. L'humani-

té entre alors dans l'histoire avec l'apparition de l'écriture.

Origine incertaine

L'architecture des mégalithes, qu'il s'agisse de monolithes (une pierre) à Carnac en Bretagne, dans les Cévennes ou au pays de Bitche, comme de l'assemblage de plusieurs pierres en structures circulaires concentriques à Stonehenge, en Grande-Bretagne, n'a pas livré tous ses secrets. S'agit-il d'un culte, mais à qui, d'une construction sacrée, de sépulture, de repères astronomiques, de bornes frontalières, de pare-foudre ou de manifestations artistiques ? Toutes les hypothèses demeurent ouvertes. On s'interroge aussi sur les constructeurs. Qui sont ces populations du néolithique ? Les descendants des lointains homo sapiens ou néanderthaliens venus de l'Afrique ou de nouveaux arrivants - les Celtes - transitant vers l'Europe par vagues successives depuis l'Inde par le Danube et les Alpes lors des grandes migrations (« Völkerwanderschaften ») ? Peut-être exista-t-il un peuplement issu de ces deux sources qui auraient lentement fusionné pour donner naissance aux différents rameaux celtes établis en Europe, dont les Gaulois, les Galates, les Galiciens, les Keltos grecs et beaucoup d'autres ? Une Europe celtique, en somme. La question de-



Abri préhistorique de l'Erbsenthal.

meure ouverte et se révèle passionnante. Autre question non résolue : comment ont-ils fait pour élever ces lourdes pierres sans moyens mécaniques ? A la force de milliers de bras, sans doute, mais encore ? Peut-être avaient-ils inventé des palans ou des « chèvres », ce procédé qui permet de soulever de lourdes charges ou encore des rails en bois pour les faire glisser ?

Au pays de Bitche et autour

La S.H.A.L. du pays de Bitche - qui fête cette année ses soixante ans d'existence (avril 1961) - travaille depuis des décennies sur les traces laissées dans la région par les civilisations disparues. Citons, entre autres, le regretté André Goret et son répertoire de villas gallo-romaines qui fait toujours autorité. Sébastien Schmit

dont la collection s'enrichit sans cesse continue inlassablement de rechercher l'outillage préhistorique. Jean-François Kraft et Justin Guehl ont découvert plusieurs menhirs dans les zones boisées du pays de Bitche, dont certains encore couchés dans leur gangue de grès comme cet obélisque qui ne fut jamais extrait de la carrière d'Assouan. Parmi ces témoins du lointain passé quatre monuments taillés dans le grès vosgien sont toujours visibles dans notre région. **Le Breitenstein et le Dreipeterstein** (rocher des Trois Pierre) se découvrent près de la route qui descend sur Ingwiller, en bordure du croisement vers Al-

thorn et vers Goetzenbruck. Nous reviendrons plus en détail sur le premier dans une prochaine édition. Quant au second, sur le ban de Soucht, il est cassé en plusieurs blocs de 0,70 mètre de haut et marqué de différents graffitis et de deux écus. Classé monument historique le 8 janvier 1931, il pourrait s'agir des restes d'un dolmen. Peut-être un ancien autel druidique ou une borne frontalière ? On lui prête de belles histoires. Les Trois Pierre seraient ainsi trois princes de la région tous prénommés Pierre - le duc de Lorraine, le comte de Hanau-Lichtenberg et le comte de Nassau - qui avaient l'habitude de se rencontrer autour de cette table constituée de blocs rocheux, sans sortir de leurs états, puisque leurs frontières se touchaient ici, sauf qu'il n'y eut jamais trois Pierre au même moment parmi ces seigneurs locaux...

Le Spitzstein (pierre poin-

te) se trouve près de Rossteig dans la proche Alsace, pas loin de Wingen. D'une hauteur de trois mètres, il est légèrement penché. Il porte des gravures en signe de croix sur trois de ses faces. Sur l'une d'entre elles s'ouvre une petite cavité qui abritait peut-être une statue, à la manière des bildstocks. Les gens des environs avaient l'habitude de déposer de la menue monnaie dans cette cavité, tradition qui semble s'être conservée jusqu'à nos jours.

Le Gollenstein, anciennement Guldenstein (vient peut-être de Goldenstein, pierre dorée) est à la marge du pays de Bitche, sur le ban de Blieskastel, dans le Val de Blies en Sarre. Nous sommes sur les terres des puissants Von der Leyen qui firent de cette ville leur capitale baroque. On dit que c'est le plus haut menhir d'Europe centrale : 7,50 mètres et 0,92 mètre dans le sol. Très exposé aux intempéries du plateau, il était peut-être plus grand encore. Parce qu'il pouvait servir de repère à l'artillerie française, la Wehrmacht voulut le coucher en 1939. Il se renversa et se brisa en quatre morceaux. Après guerre le maire de l'époque (1951) le fit (mal) recoller avec du béton et réédifier. Il porte également une niche et l'inscription chrétienne IHS (Jesus Hominum Salvator). Sous la niche se trouve une sculpture humaine en très mauvais état et impossible à dater : une divinité peut-être, mais de quelle époque ?

(à suivre)

Bernard Robin



Le Breitenstein.



Trois menhirs non dégagés.



Le Gollenstein.



Le Dreipeterstein.